



©Caribai

DE LINE GUELLATI

PRODUCTION DAROURI COLLECTIF

J'ai écrit un spectacle pour apprivoiser les chocs, les blessures et les bouleversements familiaux liés à l'un de mes proches souffrant de troubles psychiques.

J'ai tenté d'écrire sur l'invisible (à l'oeil nu), le perceptible et l'insaisissable...

Je voulais ouvrir un espace poétique et politique pour repenser collectivement la notion de soin.

INTENTIONS

« MEMBRE DU CHOEUR DE FAMILLE

Quand tu as un enfant qui souffre, est-ce que t'en es responsable toute ta vie ?

Est-ce qu'un jour tu ne dois pas l'abandonner un peu à sa vie ? »

(extrait de texte)



Très tôt, mon frère a vécu le décrochage scolaire, l'hôpital psychiatrique, la chambre d'isolement, la médication, les prises de poids à répétitions, l'errance et la mendicité dans la rue, la solitude, le tribunal, l'obligation de soins. Très tôt, j'ai vécu la douleur et la peur de le perdre, l'inquiétude de mes parents, les courses-poursuites dans la rue pour éviter qu'il se cogne contre les voitures quand il s'enfuyait du foyer familial... Etc, etc.

Ma famille et moi avons tenté de l'accompagner, pataugeant dans nos ignorances face à ce qu'il endurait. Chacun.e esseulé.e dans ses propres souffrances et croyances en ce qui est bon pour l'autre. Accaparé.e.s par la nécessité de le protéger de lui-même, animé.e.s d'un amour préventif à ne plus savoir qu'en faire, nous avons lutté longtemps contre un système médico-social qui n'inclut pas les familles dans son processus de soin. Souvent, nous avons été démuni.e.s et trop peu outillé.e.s. Souvent, nous avons dû appeler policiers et services d'urgences psychiatriques avec l'angoisse aux tripes. Tel était/est notre parcours d'aidant.e.s proches : tenir bon, debout, tout en s'effondrant, dedans.

Les allers-retours en hôpital psychiatrique ont été nombreux et douloureux. Souvent, j'oscillais entre le désir de le sortir de cette prison chimique et l'idée que cela le protégeait au moins de la rue. J'ai mis du temps à accepter qu'il était malade, puis à comprendre que malade n'est pas une identité. J'ai mis du temps à discerner qu'il n'est pas seulement les états qu'il traverse, mais que ceux-ci peuvent être des réactions, des solutions qu'il trouve pour amortir certains aspects de sa vie. Et puis après de nombreuses années d'errance médicale, le diagnostic de schizophrénie est tombé sur sa vie, et aussi sur celles de sa famille. J'ai alors retroussé les manches de mon ignorance et j'ai cherché des espaces ressources pour apprivoiser et comprendre.

Comment raconter un tel bouleversement ?

Une chose était sûre, je voulais écrire une autre histoire que celles que nous perpétuons en tant que société, celle de la représentation destructrice de la personne dite *schizophrène*, une image dangereuse. J'ai cherché la manière la plus juste de dire, raconter, questionner, en m'entourant de personnes concernées ; des rencontres qui ont nourri mon expérience et mon écriture. Je me suis entourée d'une équipe brillante et remarquablement investie. Mon geste artistique est né il y a plus de 10 ans, c'est devenu une exploration intime, profonde, personnelle et collective. *J'ai les bleus de l'orage* est une pièce kaléidoscopique, non-linéaire avec des moments que je souhaitais *inclassables*, inspirés de mon vécu familial vibrant, déroutant, impactant...

La santé, et plus particulièrement la santé mentale, traverse l'ensemble de la population. La manière dont nous l'abordons, dont elle est prise en charge par les pouvoirs publics, ce qu'elle recouvre en termes de diversité de perceptions et d'expériences, me semble aujourd'hui centrale, surtout en ces temps politiques qui bousculent profondément notre rapport à l'équilibre psychique.

Comment on sort de la stigmatisation qui écrase et isole certains vécus ?

Comment on prend soin collectivement ?



« ÉLANE

Il faut cana-liser » ! Ils disent ça comme ça ! Peur de rien genre ! C'est quoi canaliser ?

Je suis pas l'efficace moi, merde.

« Et tu prends l'énergie et tu la mets dans ton cul et tu respires en deux, fais grandir ton cactus dans ton plexus d'anus ». Allez ferme ta gueule, j'ai pas le canalisé. J'ai pas.

Retourne dans ton camping campeur-rover, va ranger ton pourri dans tes décorations de Noël !

J'ai pas le canalisé. »

(extrait de texte)

Partant d'un plateau quasiment nu, les comédien.ne.s nous entraînent dans le monde confus de celles et ceux qui sont confrontés à des problèmes de santé mentale. Échangeant les rôles, sautant d'une situation à l'autre, la mise en scène excelle à nous faire ressentir la confusion, les moments d'enthousiasme, de colère, les incessantes montagnes russes émotionnelles par lesquelles passent notamment les personnes atteintes de schizophrénies. On croise les psychiatres d'hôpital avec leurs phrases toutes faites, les fabricants de médicaments avec le profit en perpétuelle ligne de mire, des témoignages enregistrés de personnes concernées. On croise surtout l'entourage immédiat, la famille, à la fois aimante et désemparée, ne sachant s'il faut tout accepter ou tenter de mettre des limites. (...) Remarquablement interprété.

LE SOIR Par Jean-Marie Wynan, 14 septembre 2023



©Dominique Houcman-Goldo

« ÉLANE

On m'a dit que je viens de la terre mais, j'ai quand même des doutes.
J'ai les bleus. Les bleus de l'orage. Les bleus, les jaunes, les fauves.

Parfois, je voudrais être un steak de coquillage.
Ah non merde ! J'ai du respect pour les coquillages ».

(extrait de texte)

SUR SCÈNE

« ÉLANE

Les médecins disent : *quand vous fumez certains produits, vous sortez du réel, prenez plutôt ces produits-là ça vous aidera à rester là.*

C'est quoi sortir du réel ? C'est où la fin du réel ? »

(extrait de texte)

On suit le parcours d'une famille ballottée dans les failles d'un système inadapté. Parmi elle, Élane est au centre des attentions et des inquiétudes.

La famille est représentée par un chœur d'individus, tantôt père, mère, frère, sœur, adelphe... qui fait avec « les moyens du bord de route ». Élane aussi, Élane surtout. Élane navigue entre les interstices, s'enfuit, et tout gravite autour. Les liens familiaux à la fois protecteurs et enfermants sont amenés avec tendresse, humour et piquant. Ça court, ça tente d'être efficace, ça se plante. Une chose est sûr, ça cherche ensemble (mais pas tout le temps !). Et puis soudain, la scène se peuple de grandes toiles bleues traversées par l'orage. Un univers scénique, composé par la plasticienne **Caribaï**, vient révéler un paysage intérieur mouvant, comme autant de réalités multiples dans lesquelles les personnages tentent de se rejoindre. La déréalisation, l'amour, l'errance médicale, le poids de la médication, la poésie et la force des liens, se frôlent en permanence. La musique originale de **Laryssa Kim** vient sous tendre avec finesse les situations déroutantes, traversées par les personnages.

J'ai les bleus de l'orage vient toucher droit au cœur. C'est une rencontre entre plusieurs réalités qui vient questionner « la » réalité.



« ÉLANE

Tu sais, je dis des choses qui donnent envie d'écrire des spectacles, mais dans le vrai du dehors, y'en a qui meurt souvent ».

(extrait de texte)

L'ÉQUIPE

Écriture, mise en scène, jeu Line Guellati

Jeu Amélie Lemonnier, TheMany AntojO, Line Guellati, Marion Lory en alternance

Complices de création Violette Pallaro, Marion Lory, Fatou Traoré

Création son Laryssa Kim

Scénographie Clémence Thiery

Création oeuvre picturale Caribai

Création lumière, régie générale Benoît Vanderyse

Soutien costumes Louise Vacher Weiss, Julie Nowak

Témoignages Fathia Id-Boufker, Valérie Vuylsteke, Ellen Godec

Composition musicale « Le tube de l'ampoule » Mad Faith & TheMany

Production Collectif Darouri

Coproductions La Charge du Rhinocéros, Le Festival de Liège

Soutiens Fédération Wallonie-Bruxelles, La Plateforme Factory/Liège (résidence – édition festival 23), Curieuse Résidence 2019/Festival Voix de Femmes, Association Beaumarchais-SACD, La COCOF (Commission Communautaire Française), La Fabrique de Théâtre, L'Ancre, La Vénérerie, La Maison des Cultures de Saint-Gilles, La Roseaie, LookIN'OUT, Ad Libitum, Studios Virecourt, Compagnie MAPS, CED

Remerciements Annette Gatta, Élisabeth Guellati-Pourny, Camille Husson, l'Autre lieu, Parhélie, Revers Asbl, Créahm-Bruxelles, Profamille.



LINE GUELLATI

Line se révèle être un savoureux mélange de Franche-Comté et d'Algérie. Ses rires, son regard doux et perçant sur le monde, elle les distille l'air de rien dans toutes ses activités de praticienne de spectacle vivant. Comédienne, metteuse en scène et autrice, elle se forme en France, au Québec et en Belgique avant de poursuivre une formation à la production à Théâtre & Publics à Liège.

Diplômée de l'ESACT en 2010, elle joue L'Ancêtre dans *Myzo!* écrit et m.s par Camille Husson et redonne vie aux oubliées de l'Histoire. Elle écrit et met en scène *J'ai les bleus de l'orage*. Elle co-écrit avec Yan Vandembroucke et Luc Vanden Eede *Mon étoile dizzygote* un spectacle interdisciplinaire sur le Cosmos et le processus de deuil à destination du jeune public.

En parallèle de son travail au sein du collectif, elle produit et joue dans *Garuma !* d'Ad de Bond m.s par J-M Van den Eeyden, qu'elle assiste sur ses créations ; *Un homme debout* avec J.M. Mahy et *La route du levant* de Dominique Ziegler. Elle co-crée avec Elsa Poisot d'Écarlate la cie et Corinne Ricuort le projet *Autrices*, m.s de Layla Nabulsi, un focus sur la littérature écrite par des femmes issue de la diaspora africaine et caribéenne. Line collabore également avec d'autres partenaires à l'international, elle assiste à la mise en scène Mohamed Guellati de la cie La Grave et Burlesque Equipée du Cycliste (France) sur son spectacle *L'Écrivain public*. Elle joue dans *What a wonderful World*, une adaptation en français et darija de *l'Ours* de Tchekhov m.s de Imad Fijjaj, cie Terminus des Arts (Maroc). Elle prête sa voix à *Ces jours-là. Lettres à ciels qui les vivent aussi*, réalisé par Annabelle Guetatra et Soline De Laveleye et à *Absence et Ordonnées d'Anaïs*, une fiction radiophonique de Joachim Glaude. Elle joue dans *Les sexes faibles*, un court métrage de et avec Pitcho Womba Konga. *Imprégnations*, un clip interdisciplinaire de Elsa Duault (France).

Elle dirige régulièrement des ateliers et formations (en écoles, maisons de retraite, centre pédo-psychiatrique, théâtre de la Montagne Magique, ITHAC, Pierre de Lune, asbl article 27...) qui mènent à des productions théâtrales.

Line a de l'appétit créatif et les bras grand ouverts, son nom c'est Guellati, avec deux ailes.

LE COLLECTIF DAROURI

Le Darouri est une aventure collective menée par Marion Lory, Camille Husson et Line Guellati.

Darouri ça veut dire de haute importance, nécessaire, c'est obligé, d'office ! C'est un mot usuel du darija marocain, une expression orale qui nous rassemble depuis 2013 et qu'on utilise lors de nos premiers tissages professionnels avec des compagnies marocaines.

On aime le répéter quand on nous demande Darou quoi ? Darouri.

Darouri c'est le point de départ de notre histoire collective, des récits que nous portons avec les artistes invité.e.s dans nos créations. Le répertoire théâtral francophone ne regorge pas de rôles féminins complexes et renversants, alors autant s'inventer nos partitions en prenant soin les unes des autres et de nos relations avec les publics. Chacune de nous est porteuse d'un univers théâtral fort. Ça forme comme une toile d'araignées aux fils multicolores.

Raconter la visibilisation des figures féminines ayant marqué le cours de l'Histoire dans MYZO!, c'est darouri. Les confusions entre désir d'amour et pulsions dans ROBIN ET MARION ? Darouri.

La diversité des imaginaires érotiques/pornographiques avec SEXPLAY NOS PANTHÈRES NOS JOYAUX ? Darouri. La marginalisation des personnes neuro atypiques et des aidant.e.s proches dans J'AI LES BLEUS DE L'ORAGE ? Darouri évidemment.

Tout ça, pour nous, c'est darouri, important, nécessaire, vital. Tellement que des fois, ça déborde. Notre théâtre s'infiltre alors par les portes des musées, les bibliothèques ou les studios de radio. Des fois il n'y a même plus de portes, à tel point qu'on crée en plein air, dans les montagnes amazigh, dans la campagne luxembourgeoise en fées déglinguées ou dans les terrils carolo en Boucles Noires néogothiques. C'est qu'on est aussi des femmes de terroir et que le contact franc avec les publics, en lien avec les éléments naturels, ça nous botte.

D'ailleurs, si le Darouri était un animal, il pourrait être un bélier, pour la force de sa persévérance, ou une renarde, fine stratège composant avec les tempêtes de la création, à la rigueur un lézard, qui se faufile dans les anfractuosités rocheuses. Le Darouri s'inscrit dans le paysage culturel avec générosité et mordant.

D'office !

CONDITIONS DE TOURNÉE

ÉQUIPE DE TOURNÉE 3 interprètes, 1 régisseur.

DURÉE DU SPECTACLE 60 min

PUBLIC CIBLE Ce spectacle s'adresse à toustes, à partir de 16 ans.

DISPOSITIF TECHNIQUE

Plateau : Surface plane noire. Exempte de toute aspérité.

Dimensions minimales : Ouverture : 8 m | Mur à mur : 8m

Profondeur : 7 m

Hauteur : 4,5 m

Pendrillionage à l'italienne sur 4 couloirs côté jardin, 1 couloir côté cour. 4 perches machinées pour mise en place de notre scénographie (cf fiche technique)

MEDIATION



Certaines personnes vivent, ressentent, perçoivent des choses que d'autres ne voient pas. Comment raconter ces espaces de réalités multiples ? Comment laisser de l'espace aux différentes manières de percevoir le monde ?

J'ai les bleus de l'orage tente de visibiliser les stéréotypes qui entourent les souffrances psychiques, interroge l'isolement des familles, vise à créer des espaces de rencontres pour déconstruire ensemble nos regards sur la « santé mentale ». 1 belge sur 100 souffre des schizophrénies, 1 personne sur 3 a été confrontée à des troubles mentaux durant sa vie. Il nous paraît essentiel de repenser nos relations à ces troubles et à ceux et celles qui en souffrent, et chercher à comprendre ce qu'implique les diagnostics sur une vie. Il est primordial pour nous de mettre en œuvre une série d'activités autour du spectacle, soutenues par les structures qui accueillent le spectacle, en concertation avec les publics conviés et les structures partenaires.

Le travail développé avec les associations spécialisées en santé mentale au cours de la création et la diffusion du spectacle nous a permis de cibler toute une série de personnes « ressources ».

Ainsi nous collaborons avec **Revers asbl** de Liège, l'association d'éducation permanente **l'Autre Lieu**, le centre pédo-psychiatrique de **Parhélie** et l'asbl **Profamille** de Bruxelles.

Ces lieux proposent des formules d'accompagnements différentes, des rencontres qui nous déplacent, et questionnent nos rapports à la norme et au validisme (1), ils participent à comprendre, accueillir, sentir, vivre autrement le monde.

Des capsules sonores ont été réalisées à partir des interviews entreprises avec des intervenant.e.s de Parhélie et des membres de l'Autre « lieu » et peuvent être diffusées en parallèle du spectacle. Des tables rondes et espaces de dialogues participatifs peuvent être également organisés à l'issue des représentations avec les asbl et structures partenaires.

(1) Le capacitisme (ou validisme) est une forme de discrimination, de préjugé ou de traitement défavorable contre les personnes vivant une situation de handicap.

CONTACTS

PRODUCTION DU COLLECTIF DAROURI

Rue Saint Josse, 49 - 1210 Saint Josse Ten Noode, Belgique

expressdarouriasbl@gmail.com

BCE 537 640 712

PORTEUSE DU PROJET ET PERSONNE DE CONTACT

Line Guellati 0493 89 25 82

lineguellati@gmail.com

RESPONSABLE DE DIFFUSION

La charge du Rhinocéros - Marie-Laure Wawrziczny et Lina David

diffusion@chargedurhinoceros.be

RESPONSABLE TECHNIQUE

Julien Vernay 0468 41 65 78

julienvernay06@gmail.com

LINKTREE <https://linktr.ee/darouri>

INSTAGRAM [@darouricollectif](https://www.instagram.com/darouricollectif)

TEASER <https://www.youtube.com/watch?v=sLU-5NWEdCs>

Montage vidéo réalisé par Luc Vanden Eede,
(représentation au Manège Fonck à Liège)

